

LA GAZETTE DE LURS

de François Richaudeau

COMPRENDRE – COMMUNIQUER – ENSEIGNER

N° 28

CE LIVRE CHANGERA VOTRE VIE
DOMINIQUE GRANDPIERRE..... PAGES 2

VOIR LOIN, VOIR GRAND...
GABRIEL RACLE PAGE 3

UN HOMME DE LETTRE
JACQUES MONNIER-RABALL..... PAGE 4

FRANÇOIS RICHAUDEAU
PHILIPPE CHAMPY PAGES 5

UN HOMME DE RENAISSANCE
JEAN FOUCCOMBERT PAGE 6

JE LUI EN VEUX !!! A FRANÇOIS I
PIERRE ROSSANO..... PAGES 7,8

LUCIEN JACQUES, UN ARTISTE HUMANISTE.
JACKY MICHEL PAGE 9,10,11

JEAN GIGNO ET LURS
ANNICK VIGIER PAGE 12,13

L'ÉCRITURE TYPOGRAPHIQUE DU FRANÇAIS
YVES PERROUSSEAU..... PAGE 14,15

ITINÉRAIRE CULTUREL PAGE 16
FRANÇOIS RICHAUDEAU

LA GAZETTE DE LURS
FRANÇOIS RICHAUDEAU (FONDATEUR)
PLACE DU CHÂTEAU - 04700 LURS
TEL. 04 92 79 95 22
E-MAIL richur@wanadoo.fr

RÉDACTEUR EN CHEF
JEAN MARIE KROCZEK
31, RUE DE LA PIERRE - 04200 PEPIGNAN
E-MAIL jm-kroczek@orange.fr

MISE EN PAGE : ALMA KROCZEK

PORTRAIT D'UN HUMANISTE

Ce numéro de la Gazette a été conçu pour célébrer les 90 ans de François Richaudeau et accompagner deux journées de réflexion et d'animations sur la communication par l'écrit, en son hommage. Composé d'articles envoyés par ses amis, ce numéro 28 dresse le portrait d'un homme qui sa vie durant aura exploré le monde de l'écrit et des lettres.

Il témoigne de l'influence de François depuis le milieu du siècle dernier, dans le domaine des idées, de l'édition et de la culture. François qui s'intéresse à tous les domaines de la connaissance a profondément marqué le monde intellectuel, il a su détecter des talents et stimuler, par ses encouragements, leur énergie créatrice. Sa méthode de lecture rapide, ses travaux sur la typographie et la lisibilité, la stylistique et la linguistique ont marqué notre temps, ils ont été repris par de nombreux théoriciens, chercheurs et pédagogues.

Digne héritier du siècle des lumières, François Richaudeau est de ce point de vue l'un des derniers humanistes de notre époque dont la modernité et l'encyclopédisme fondent une profonde sagesse à laquelle les plus grands penseurs souhaiteraient arriver.

Qu'on célèbre le grand intellectuel serait en soi amplement mérité mais il convient également de saluer les qualités humaines de François : ouverture, tolérance, générosité et simplicité.

Pour faire le portrait d'un tel homme, il ne suffit pas d'une page de 240 mots 8 paragraphes et 1266 signes, plusieurs ouvrages n'y suffiraient pas.

Jean Marie KROCZEK

HOMMAGE

CE LIVRE CHANGERA VOTRE VIE

Il y a trente ans, à la fin d'une réunion pour mon premier livre, François Richaudeau metend un ouvrage en disant ;

- Lisez ce livre, Dominique, il changera votre vie. C'était "Les guérir est un devoir" du très controversé Glenn Doman. Depuis trente ans, François m'honore de son amitié, à laquelle j'associe celle d'Yvette son épouse. Une amitié humaine et intellectuelle. Humanisme et intellectuel sont indissociables de la personnalité de François.

Il y a trente ans, François me faisait entrer, dans un univers qui lui est cher : la pensée en réseaux, d'autres parlent de pensée complexe. Lire, écrire, lisibilité, fonctionnement cérébral, langage, grammaire, mathématiques, art, philosophie, neuropédagogie „tout fonctionne en interaction. Du tout, supérieur à la somme de ses parties, émerge la conversion de chaque enfant à sa grandeur.

Il y a trente ans, à la naissance du collègue unique, la *méthode Richaudeau* vint bouleverser l'apprentissage de la lecture. Mais la *méthode Richaudeau* est beaucoup plus qu'une méthode de plus. Avec elle la lecture a quitté définitivement le domaine des simples outils, techniques, habiletés, mécanismes préparatoires à l'acquisition des connaissances. Elle est une activité culturelle et intellectuelle de haut niveau accessible à tous les enfants.

Trente années, sous l'impulsion, sous la conduite de François, de recherche, d'innovation pédagogique m'ont fait plonger dans l'aventure éditoriale et d'écriture. Pendant-trente ans, aujourd'hui encore, François Richaudeau m'incite à découvrir de nouveaux domaines de pensée, à me découvrir.

Il y a quinze ans, au cours d'une conférence sur la mémoire que je disais, je rencontrais Françoise Scaies-Mars, la traductrice de « Les guérir est un devoir », A une amitié humaine et intellectuelle est venue s'ajouter une troisième dimension... car, aujourd'hui, Françoise est ma compagne.

Oui, ce livre a changé ma vie. Aujourd'hui, François je voulais vous dire merci. Vous ne m'avez jamais, vraiment, quitté pendant ces trente ans.

Dominique GRANDPIERRE

HOMMAGE

VOIR LOIN, VOIR GRAND

Ces quelques mots résument bien la perception que j'ai de François Richaudeau et de son action, au cours de mes années de collaboration avec lui, celle d'un homme qui n'hésite pas à sortir des cadres conventionnels et à ouvrir la voie vers de nouvelles sources de recherche et de réflexion.

Tout a commencé par l'intérêt qu'il a porté à mes réflexions sur la suggestopédie, la pédagogie du psychopédagogue bulgare Lozanov, avec lequel j'avais travaillé dès 1972, et qui avaient attiré son attention. Lors d'une rencontre à Paris, l'idée d'un ouvrage de pédagogie s'est alors ébauchée, qui a donné lieu à *La Pédagogie interactive*, une synthèse des travaux du Dr Lozanov et ceux du neurochirurgien Boge, rencontré à Los Angeles, et qui préconisait que la pédagogie s'intéresse aux spécificités hémisphériques cérébrales.

Avec ce livre, F. Richaudeau ouvrait une voie nouvelle dans ce domaine, que le neurologue Français Chauchard qualifiera de «neuropédagogie scientifique», et suscitera d'autres recherches. Ayant parlé de chronopédagogie, F. Richaudeau m'a invité à écrire un autre ouvrage sur les rythmes biologiques, pour combler un vide dans les publications françaises sur ce sujet. Une nouvelle voie d'avenir était encore ouverte sous son impulsion.

Et il faudrait mentionner les articles de *Communication et langages*, rédigés sous son incitation : les intelligences multiples, Les préférences cérébrales, la dyslexie, la lisibilité, etc.

F. Richaudeau voyait au-delà de son temps, d'une vision réaliste, qui amorçait des pistes de réflexion et de recherche, Pour toutes ces raisons, je lui voue une admiration amicale et reconnaissante.

Gabriel RACLE
Ottawa Canada

HOMMAGE

UN HOMME DE LETTRES

La *chose imprimée* est, à l'origine, affaire *d'humanistes*, c'est-à-dire de *lettres* : il n'existe pas de limites à leur savoir, nourri du corpus des œuvres de l'Antiquité, auquel leur connaissance du grec et du latin, voire de l'hébreu leur donne accès, et dont ils s'imprègnent .

Cependant, au gré de l'histoire moderne, le savoir s'est démultiplié, par scissiparité, en autant de disciplines et de spécialités, qui défient toute vision globale... Quoi de commun, entre un imprimeur professionnel, féru de technique numérique, mais ignorant en d'autres matières, un graphiste sensible aux seuls effets de mode et un philosophe, devenu expert à son tour de métaphysique ou de phénoménologie» mais qui ne s'est jamais intéressé aux procédés matériels par lesquels un Uvre advient, qui ne sait rien de la typographie, du dessin de caractère, de l'impression en relief, en creux ou à plat ? Ces carences n'empêchent pas que l'on tienne cet intellectuel pour *un homme de lettres* ! Pour populaire qu'elle soit, la formule reste bien en deçà de ce qu'elle énonce. Exception dans son temps, François Richaudeau restitue à la dénomination *d'homme de lettres* sa noblesse originelle. Éditeur, auteur, chercheur, bibliophile, il n'a de cesse qu'il n'ait rendu justice aux *lettres* de leur vocation plénière.

Jacques MONNIER-RABALL

HOMMAGE

FRANÇOIS RICHAUDEAU

François Richaudeau que nous fêtons aujourd'hui 24 mars 2010 en son 39 mille 914^{ème} . jour est le paradoxe fait homme. Jugez-en !

Ingénieur des arts et métiers de formation, il a aimé scruter les phrases des meilleurs écrivains, les plus littéraires, pour révéler les secrets de leur lisibilité.

Chercheur franc-tireur n'hésitant pas à contester les vérités officielles en opposant ses propres expérimentations, il a présenté avec succès dans l'enceinte universitaire une thèse de doctorat qui résume plusieurs dizaines d'années de travaux de recherche sur le langage écrit.

Rationaliste bon teint connaissant toutes les technologies des arts graphiques et de

l'imprimerie, il a piloté dans les années 1960 la revue *Planète* qui a initié les Français aux approches extraordinaires et aux mondes parallèles faisant florès de nos jours comme un genre à part entière, la « fantasy ».

Concepteur des *Encyclopédies du savoir moderne* sur le modèle structurel de « l'algo-livre » où le soulignement, les notes marginales et les onglets permettent au lecteur de circuler d'un texte à l'autre, il n'a peut-être pas imaginé alors qu'il mettait en scène l'hypertexte avant la lettre

Bibliophile passionné, chassant l'incunable à la recherche du fil d'Ariane de la typographie et de la schématisation, il a proposé une révision radicale du vieux Code typographique de 1928 pour répondre aux besoins du XXF siècle numérique.

Entrepreneur sachant les risques encourus à lancer sur le marché des projets trop innovants, il a pourtant initié la réputation des éditions Retz en publiant des méthodes totalement nouvelles, comme le célèbre *Je deviens un vrai lecteur*, qui ont rencontré rapidement l'engouement d'enseignants de terrain devenus de vrais fans de ces approches audacieuses mais efficaces.

Cette liste non exhaustive des « paradoxes » de François Richaudeau trouve sans doute son vrai moteur dans la passion généreuse pour l'échange d'idées désintéressé (c'est la marque des chercheurs) et la conviction que toute pensée lumineuse mérite de trouver un impact dans la société (c'est la marque des innovateurs). François Richaudeau, chapeau bas pour tous vos apports et votre magnifique donation !

Philippe CHAMPY,
directeur général des éditions Retz.

HOMMAGE

UN HOMME DE RENAISSANCE

J'ai rencontré d'abord François Richaudeau par un petit livre de la collection Marabout lorsque, dans les années 70, à Guingamp, j'étais engagé avec d'autres enseignants dans une recherche pour améliorer notre manière d'aider les élèves de cours moyen à progresser en lecture. Nous y avons découvert que les ouvrages de pédagogie ou les livres de « lecture » ne se souciaient ni de décrire ni de faire entrer l'apprenti dans la complexité de ce qui est en jeu, par l'intermédiaire d'un regard qui recherche et anticipe, entre un cerveau proactif et un écrit organisé et permanent dans son espace. Cette rencontre nous a conduits à ausculter d'un peu plus près les présupposés de renseignement initial de la lecture, les fameuses méthodes d'alphabétisation, dont on découvre bien vite qu'elles visent un service minimum à travers un recours différé à l'oral» sans donner aucun accès direct aux opérations intellectuelles que permet le langage écrit dans sa matérialité.

Depuis, nous n'avons cessé de chercher du côté de l'apprentissage initial : récrit peut-il s'apprendre comme n'importe quel autre langage, eu allant de la compréhension hétéronome des messages qu'il porte au fonctionnement spécifique du code linguistique qui les construit ; ou, seule exception, est-il condamné à se rencontrer en tant que module de transcription d'un système linguistique dont il remplirait les mêmes fonctions sur un autre support ? En clair, peut-on lire (et apprendre à lire) une langue qu'on ne (ou qui ne se) parle pas et quel est l'effet de cette rencontre centrée sur la voie directe ? Et, afin de répondre aux nécessités de l'entrée de tous les élèves dans le secondaire, comment remédier, en attendant que l'enseignement initial de la lecture se transforme, à l'impuissance lexicale de plus de 80 % des élèves alphabétisés ?

François est bien à l'origine de ces recherches conduites à l'INRP et à l'AFL ; mais sa culpabilité ne s'arrête pas là. Les passions qu'il porte à la chose écrite, comme matière dont on ne finit pas de travailler les éléments pour qu'elle parle toujours mieux à l'œil, nous ont aidés à intéresser les enfants à la matérialité de l'écrit : aimer lire, c'est aimer les livres. Je ne dirai rien, en revanche, de l'homme, de sa curiosité intellectuelle, de sa générosité, de la fermeté de ses engagements, de la qualité de son accueil, car j'en pense trop de bien pour ignorer sa modestie. Sans majuscule, afin de le distinguer d'une période historique qu'il aurait honorée, il est pour moi un homme de renaissance.

Jean FOUCAMBERT

HOMMAGE

JE LUI EN VEUX !!! À FRANÇOIS !

Et oui, «je lui en veux» comme on peut en vouloir aux moments difficiles à ceux qu'on aime, qui éclairent nos parcours, aiguïsent notre lucidité sur la complexité des hommes et nous amènent un jour à mesurer nos limites d'action sur le monde.. Quelle ouverture dans son approche de l'existence, dans l'acculturation permanente que son amitié transmet, dans ses invitations récurrentes à des lectures essentielles, dans la finesse de jugement que ses analyses sociales et politiques développent, dans la tolérance que tous ses engagements décèlent, dans la laïcité à laquelle ses raisonnements font sans cesse écho !

Que d'aventures vécues à ses côtés et qu'on n'oublie pas, parmi lesquelles les échanges sur la liberté de croire ou de ne pas croire, les « étincelles » au sein de son magnifique couple qu'il compose avec Yvette et ce débat permanent avec sa « protestante » et exceptionnelle compagne de vie...chaque escarmouche intellectuelle se concluant toujours dans la méditation partagée en cheminant dans l'énigmatique « Chemin de Croix » de Lurs.

Il m'est difficile d'éclipser le compagnonnage professionnel que-François va m'offrir, de la rue du Roule du trou des Halles à la Provence de Giono, durant plus de 40 ans. La rue du Roule, c'est ce sanctuaire de travail et de rencontres, RETZ, que le jeune instituteur que j'étais à quelques mois des pavés du Boul-Mich découvrait avec jubilation tant le foisonnement pédagogique y transpirait. Je ne connaissais pas François mais je rêvais de rencontrer le maître des lieux, celui qui, avec quelques autres comme Jean Foucambert ou Louis Legrand, justifiaient un désir fou d'une autre école. Le miracle se produira quelques années plus tard quand le jeune instituteur devenu jeune inspecteur réussira à le faire venir à un « festival du livre » à-EU (trou normand en 2 lettres!), manifestation qui est restée dans les mémoires de centaines d'enseignants subjugués par la modernité de l'homme de « La lecture rapide ».

Enfin le grand Richaudeau était en face de moi dans un petit « troquet » de Eu, simple et sympathique, ouvert et attentif ! Tout ira vite ensuite, l'amitié, le désir de travailler ensemble, les rencontres avec les femmes et les hommes remarquables qui le côtoyaient, drôles ou savants ou artistes ou polémistes...

HOMMAGE

JE LUI EN VEUX !!! À FRANÇOIS !

Alors à une époque où les difficultés remplacent la créativité et l'éveil intellectuels, où les fols espoirs d'une école du progrès et de la réussite sont déçus, où les réflexes sécuritaires effacent le goût des risques et la construction des solidarités de base, comment en vouloir à François d'avoir tant apporté à la réflexion pédagogique et, pour ma part, de m'avoir permis de rester fier du travail accompli. Un seul exemple parmi beaucoup d'autres avec les progrès certains mais parcellaires des neurosciences et de l'imagerie médicale ; ces progrès rendent indirectement hommage à François Richaudeau qui ne les a jamais refusés mais a su tranquillement faire émerger par ses travaux la dénonciation salutaire des explications simplistes et médicalisantes qui envahissent toujours bien vite le monde scolaire et l'apprentissage de la lecture, Oui, quelque part, j'en veux à François de m'avoir aidé à mesurer les reculs actuels.

Allez, pas de nostalgie,.. La modernité de François nous invite à penser demain.

Pierre ROSSANO

RENCONTRE DE LURE

LUCIEN JACQUES, UN ARTISTE HUMANISTE

Le personnage de Lucien Jacques avait certainement quelque chose de magique. Doté d'un physique fluide et d'une santé fragile (sévices de 14-18), *il* se para très tôt. de moustaches, mèche et béret qui devinrent ses attributs permanents, Sa démarche dansante, ses yeux francs et souvent malicieux attiraient le regard; Il émanait de lui quelque chose de particulier qui intriguait, puis séduisait ceux qui rapprochaient Sa grande soif de liberté n'empêcha point la solidité .et la .profondeur de ses amitiés. Que ce soit à Paris, en Provence, en Bretagne, en Lorraine, à Londres, en Belgique, en Suisse ou en Italie, partout des amis étaient prêts à l'accueillir, l'héberger,-le choyer, car pour tous, sa présence était la garantie de moments de bonheur. La luminosité et la simplicité de ses aquarelles en ont fait, comme l'a dit Prévert : « Lucien Jacques, peut-être le dernier aquarelliste mais sans aucun doute le meilleur, sinon le premier », Que l'on parlât littérature, poésie, musique ou peinture, même jardinage ou bricolage et cuisine, Lucien ouvrait un monde poétique qui émerveillait son auditoire.

RENCONTRE DE LURE

LUCIEN JACQUES, UN ARTISTE HUMANISTE

Son horreur de la guerre était touchante. Il savait que cette absurdité provoquait des dérives dans le comportement humain, mais son extrême bonté lui faisait pardonner des actes qu'il exécrait. *La Marche Militaire*, écrite en 1956, commence par: "J'ai dû naître antimilitariste", mais il relate ensuite les rapports privilégiés qu'il eut pendant son service militaire avec les frères de La Laurencie, officiers férus d'art. Car c'est bien l'Art, ou plutôt l'Artisanat comme il aimait à dire, qui fut sa passion perpétuelle et unique. Confection de bijoux, création de vêtements, tapisserie, danse et chorégraphie, gravure, sculpture, peinture, poésie et prose, il s'essaya à tous ces arts, souvent avec bonheur et réussite. Mais cette soif de toucher à tout l'empêcha certainement d'être reconnu.

S'il n'avait pas sa formation musicale pour composer, il sentait la musique, en écoutait sans cesse et surtout savait l'expliquer et la faire aimer aux autres. S'il appréciait les réalisations artistiques les plus diverses, il savait aussi voir la beauté d'un geste ou d'une posture. Les métiers manuels le fascinaient, admiratif devant une tâche faite avec précision et amour.

Il n'aimait pas les mondanités, les "arrivistes" de tout poil. Quand certains se glissaient dans son entourage, il restait poli mais distant, les ignorant gentiment

RENCONTRE DE LURE

LUCIEN JACQUES, UN ARTISTE HUMANISTE

Le 22 août 1956, Lucien Jacques et Hélène Martin ont donné un récital « Poésie et Chanson » au théâtre de Lurs pour la clôture des Rencontres.

Dans le n° 38 d'avril 1957 des *Cahiers de l'Artisan*, Lucien Jacques rend compte des trois premières « Retraites Internationales Graphiques » de Lurs. On y trouve des notes et réflexions de James Moran, directeur du *Printing News* à Londres

Eugène Mannoni, Journaliste, Albert Plécy, Rédacteur en chef du *Point de Vue*

Marcel Hignette, Professeur agrégé de lettres, Robert Ranc, Directeur du Collège Technique Estienne Et une chanson des typographes de Lure, par Pierre Lamai-son

Lettre de Maximilien Vox à Lucien Jacques (Non daté)

Tes dessins, cher Lucien, sont des merveilles; c'est, transposé dans le trait, la sensibilité allègre de tes aquarelles jointe à la solidité de ton art de graveur. Tu m'en vois enthousiaste. .. et un peu découragé, car voilà un moment que je méditais (vainement) de m'entraîner à une écriture analogue C'est dire combien j'apprécie du fond du cœur cette nouvelle expression de ta personnalité que l'âge ne fait qu'embellir, approfondir, ennoblir. A te le dire j'éprouve une joie sans mélange.

Fraternellement.

Maximilien

LES RENCONTRE DE LURE

JEAN GIONO ET LURS

Certes, la splendeur du « pays bleu à la lisière des nuages » que Jean Giono fit découvrir à Lurs en 1950 à ses amis Maximilien Vox et Jean Garcia joua un grand rôle dans la naissance des Rencontres de Lure. Frappé du « coup de bleu », Jean Garcia s'était écrié : « C'est trop beau ! On n'a pas le droit de garder tout ça pour soi tout seul ! »

Ainsi surgit l'idée de rencontres réunissant chaque été des passionnés du livre et des arts graphiques. Mais si Giono s'enthousiasma immédiatement pour le projet de Garcia et de Vox, ce ne fut pas seulement par amitié. Il y avait aussi le rêve d'un « nouveau Contadour * » qui ne se perdrait pas « dans les sables de la politique et de l'idéologie ». « Vous autres allez réussir parce que vous parlez métier », prophétisa Giono, La typographie et tout ce qui touchait à l'objet-livre passionnait depuis longtemps l'écrivain. A 16 ans déjà, il goûtait la forme et le poids d'un *Virgile* qu'il venait de recevoir des Classiques Garnier, et admirait « Pelzévir de toute beauté » qui le composait. En 1922, il écrivait à son ami Lucien Jacques : « L'harmonie des lignes imprimées doit charmer par un judicieux équilibre. C'est en quelque sorte, le geste rond de la servante aux beaux bras, tendant le verre d'eau fraîche. » En 1939, emprisonné au Fort Saint Nicolas à Marseille (pour avoir, signé des tracts pacifistes), il dit avoir souffert non du manque de lecture - son imagination y suppléait largement 1 - mais de « carence de formes typographiques ! »

II entretint avec nombre de ses éditeurs - Antoine Rico, Jean-Pierre Rudin, Jean Garcia notamment - une étroite collaboration, participant au choix des caractères, du papier, de la reliure. Marcel Arlaud, qui travaillait chez Rico, voyait en lui un « typographe-né, capable de changer son texte pour que la composition soit sans coupure de mots !

Les « origines spirituelles » (selon le mot de Vox) des Rencontres de Lure naquirent ainsi de cette alchimie entre un pays, de profondes amitiés, et la passion de Jean Giono pour le livre. Vox, Garcia et Robert Ranc, directeur de l'École Estienne, en furent les cofondateurs en 1952, et Giono le président d'honneur en 1958. Il venait régulièrement assister aux Rencontres. La force de sa présence et son art de conteur ont marqué les participants de ces années-là. Et aussi son livre *Noé*, paru en 1947 : Vox s'émerveillait que Giono ait réussi là ce dont les typographes rêvaient : « traduire l'expression de simultanéité », par « surimpression littéraire », « nous donnant ainsi la révélation d'un art typographique qui suivrait plusieurs thèmes en même temps », qui serait « une sorte de musique optique », écrit-il dans un article de *Caractères Noël* (1952). L'écrivain ouvrait ainsi le chemin d'un art de l'imprimé à venir. Lurs fut le théâtre de discussions passionnées entre lui et ses amis typographes sur « la mort de Gutenberg », et, avec l'avènement prochain de la composition photoélectrique, sur la naissance d'une typographie « prolongeant la littérature », devenant mise en scène du texte

LES RENCONTRE DE LURE

JEAN GIONO ET LURS

La prophétie de Giono s'est réalisée : les Rencontres de Lure sont vivantes et vivaces. Ce sont ses pionniers qui m'ont permis, en 1994, alors que je préparais une exposition* sur les relations de Giono à l'écriture, au livre, à la typographie, de mesurer combien l'esprit humaniste et novateur de Giono avait été à la source des Rencontres, les avait accompagnées et inspirées. Parmi ces passionnés, François Richaudeau, dont la gentillesse n'a d'égale que l'immense talent. Qu'il me soit permis de lui témoigner ici toute ma reconnaissance et ma fidèle amitié.

Maximilien Vox, de son véritable nom Samuel Monod, frère du célèbre Théodore. Monod, était écrivain, dessinateur, humoriste, graveur, typographe, journaliste, éditeur. Il avait rencontré Giono en 1946, grâce à Lucien. Jacques. L'entente et l'amitié entre les deux hommes fut immédiate.

Jean Garcia était comédien et typographe, partisan d'une « typographie d'interprétation ».

« Le Contadour » est une "aventure humaine", née en 1935 : deux fois par an, à l'occasion des vacances, se regroupaient autour de Giono et Lucien Jacques des jeunes gens pacifistes, épris de vie naturelle, de poésie, de « vraies richesses » et de vie communautaire entre amis. Cette aventure chaleureuse et fraternelle prit fin en septembre 1939, avec la déclaration de guerre.

« Giono en caractères », présentée au Centre Jean. Giono de Manosque en 1995, à l'occasion du centenaire de la naissance de l'écrivain. Exposition et catalogue furent réalisés grâce à la complicité des Compagnons de Lure. Une partie du catalogue a été écrite par Gérard Blanchard, chancelier des Rencontres.

Annick VIGIER
Directrice du Centre Jean Giono

L'ENSEIGNEMENT DE LA TYPOGRAPHIE

L'ÉCRITURE TYPOGRAPHIQUE DU FRANÇAIS

La PAO est devenue un fait de société incontournable, comme le furent l'invention de la typographie vêts 1450 et récemment celle d'Internet, Bn conséquence, chaque personne concernée devrait maîtriser l'expression typographique de aa langue, de même qu'elle a déjà appris à «lire, écrire et compter». La vulgarisation de la PAO est si récente que l'apprentissage d'un minimum de règles typographiques qu'elle exigerait est loin d'être en place, et c'est dès l'école qu'il devrait être enseigné; étant donné que la majorité des jeunes, aujourd'hui scolarisés, travailleront plus tard - peu ou prou - sur ordinateur, et qu'il leur faudra bien, alors, manier typographiquement leur langue. C'est un enjeu culturel.

Étant donné que je suis graphiste typographe professionnel, vous me répondez que je suis sans doute particulièrement sensibilisé à ce problème, dans le sens où j'exagère le phénomène. Sensibilisé : certainement, comme chacun de nous l'est dans sa discipline favorite, Exagération : je ne le pense vraiment pas et me désole au contraire de la méconnaissance (presque) généralisée de l'écriture typographique dans le monde enseignant en France,-car ce problème est typiquement français. Dans nos pays voisins, comme la Suisse la Belgique, les Pays-Bas, l'Allemagne et l'Italie, les gouvernements sont depuis bien longtemps conscients de l'importance de l'expression imprimée. Je parle de bureautique de leur langue et ont pris des dispositions légales en ce qui concerne l'apprentissage de son expression informatique dès l'école. Manifestement a contrario, aucune sensibilisation, aucune formation ne semblent exister au sein de l'Éducation nationale française. On ne peut même pas dire que tout le monde s'en moque, étant donné que tout le monde n'est même pas vraiment conscient des problèmes rencontrés lors de l'écriture typographique sur l'écran de son ordinateur, bien que chacun s'y confronte régulièrement d'une façon ou d'une autre. Cela fait partie des stupidités françaises qui me désespèrent.

Il m'est arrivé, à la suite de la publication de mes ouvrages de vulgarisation concernant le Code typographique du français, les notions de mise en pages ou encore l'Histoire de l'écriture typographique (1).I. de recevoir des lettres ou des courriels (yves.perrousseaux@wanadoo,fr) d'enseignants de l'Éducation national (déjeunes profs. le plus souvent) conscients à ce problème et œuvrant avec mérite, dans une quasi-clandestinité, à transmettre à leurs élèves un minimum de connaissances concernant ce sujet

L'ENSEIGNEMENT DE LA TYPOGRAPHIE

L'ÉCRITURE TYPOGRAPHIQUE DU FRANÇAIS

J'ai même eu, pendant quelques années, une relation épistolaire suivie avec un médecin d'Orléans qui, entre autres activités, donnait des cours de secrétariat médical à de jeunes dactylos, Je sais bien, comme chacun de mes concitoyens, que le Français est l'être humain le plus intelligent du monde. Je sais bien que si la précision du français a supplanté le latin, sous Louis XIV, comme langue diplomatique internationale, le français demeure encore la langue la plus précise au monde, au point qu'à l'ONU, quand on ne se comprend plus en anglais américain, on poursuit dans notre langue. De cette avanche de gloires provenant du fil des siècles dont nous serions comme investis, il semblerait que la maîtrise du français et son expression typographique informatisée ne méritent aujourd'hui aucun enseignement particulier chez nos enfants: elle doit certainement faire partie de notre héritage chromosomique. Forcément, puisqu'on n'en parle jamais. Jusqu'au jour où nos descendants s'exprimeront en américain, en russe ou en chinois. Et nous ne comprendrons toujours pas pourquoi. Comme d'habitude.

(1).1. *Manuel (de typographie française élémentaire, . 2. Mise en page et impression. 3. Histoire de l'écriture typographique, tome I, de Gutenberg au. XVII^e siècle. Le tome II, les XVI^e et XIX^e siècles, doit sortir en octobre de cette année*

Yves PERROUSSEAU

ITINÉRAIRE CULTUREL

C'est à un colloque dans un village de Haute Provence, réunissant des maîtres en graphisme qu'a débuté mon itinéraire de chercheur. Il était alors question de lisibilités typographiques. En toute innocence, j'entrepris des recherches et des expériences qui montraient que tous les caractères étaient également lisibles. Mais les observations sur les sujets que je testais révélaient entre eux, de grandes différences dans leurs comportements et leurs performances. Ce qui me conduisit à la réalisation de l'ouvrage de *Lecture rapide* qui porte mon nom. Travaux suivis de nouvelles expériences qui seront à la base de méthodes de perfectionnement de la lecture, chez les élèves de l'école primaire ; et inspireront des méthodes d'apprentissage de cette même lecture.

Si les lisibilités des caractères étaient donc toutes identiques, il n'en était pas de même des lisibilités des phrases données à lire aux cours de mes expériences, et les résultats de celles-ci allaient contre un certain bon sens ainsi que des convictions de la plupart des enseignants et professeurs de français.

Les phrases courtes n'étaient pas systématiquement les plus lisibles, tout comme les phrases à structures énumératives. A l'inverse, des phrases à la structure complexe avec ces mots outils de subordination tels: que, qui, quoi, donc... se révélaient les plus efficaces et les mieux mémorisées. L'explication tenait à la vraie nature du processus de lecture qui n'est pas une suite de déchiffrements de mots, les uns à la suite des autres, mais, un véritable processus de production de sens qui peut-être facilité par certaines constructions stylistiques. Je poursuivais ces recherches par des analyses de stylistique quantitative sur les phrases de quinze auteurs : d'Harlequin, Simenon... Descartes et Proust. Et tentais de proposer pour chaque auteur un profil psychologique issu de ses caractéristiques stylistiques. Avec quelques surprises ainsi contrairement à mes attentes, les phrases de Descartes se révélaient plus longues que celles de Proust. Je pourrais également citer mes travaux sur une typologie des schémas incluant évidemment, les propriétés des réseaux. Et, évoquer les caractéristiques du véritable langage oral fondamentalement différent de celles du langage écrit.:

Et, j'aurais pu aussi citer longuement Paul Valéry ce précurseur des sciences du langage ; traitant longuement de ses rapports, avec les réseaux écrivant par exemple :

« Le réseau définit l'ensemble du possible dans une phrase donnée »,
Et lui si méticuleux dans l'écriture de ses poèmes écrivant à propos du plus célèbre *« le cimetière marin »* :

II n'y a pas de vrai sens d'un texte, Pas d'autorité de l'auteur, quoiqu' 'il ait voulu dire, il a écrit ce qu'il a écrit. Une fois publiée un texte est comme un appareil dont chacun peut se servir à sa guise et selon ses moyens : il n est pas sûr que te constructeur en use mieux qu 'un autre »

Propos qui prolongent en l'élargissant, notre conception du processus de lecture. Ce qui me permet en toute modestie de terminer cet article en souhaitant à chacun d'entre

vous, d'en tirer des réflexions personnelles originales, voire des critiques.

François RICHAUDEAU

Je vous renvoie sur ce sujet aux travaux trop méconnus de l'enseignant et chercheur Yack Rivais.